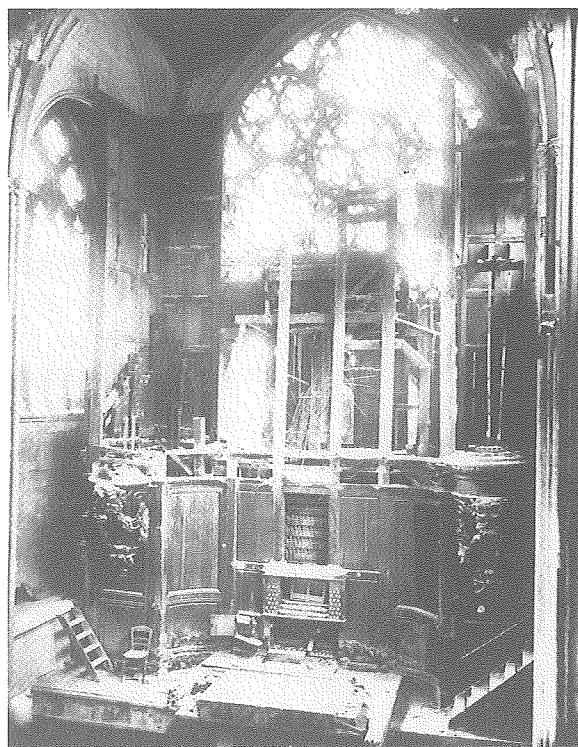


Inauguration de l'orgue de l'église Saint-Pierre de Caen ou la fin d'une saga

L'orgue de tribune de l'église Saint-Pierre de Caen avait été détruit lors des bombardements de juin 1944 (voir article page 16 et le numéro 11 de L'Orgue Normand). Le facteur Jean-François Dupont a construit un instrument neuf installé en nid d'aigle sur le côté de la nef qui fut inauguré le 22 novembre 1997. Nous relatons cet événement avec un peu de retard dû à la non-parution de notre revue pendant l'année 1998.

La construction d'un orgue serait-elle devenue en cette fin du XXème siècle une entreprise si complexe ou si extraordinaire qu'elle doive presque systématiquement engendrer passions, conflit et blocage? Cet étonnant phénomène serait-il général ou uniquement circonscrit à notre région? Car enfin réfléchissons: St-Pierre de Caen, Notre-Dame d'Arques-la-Bataille, Cathédrale Notre-Dame d'Evreux, trois créations d'orgues, trois situations de crises jusqu'au bras de fer, cela fait beaucoup pour la Normandie! Ces problèmes seraient-ils donc liés à des luttes d'influence, à des querelles de pouvoirs, bref, à des services et à des hommes? Voilà les vraies questions que nous, les victimes en quelque sorte, nous sommes en droit de poser mais, soyons réalistes, nous ne sommes pas prêts d'obtenir des réponses.

En tout cas pour ce qui est de St-Pierre de Caen tout est terminé et, tout commence; il aura fallu 11 ans et 3.600.000 Frs. Jean François DUPONT, facteur d'orgue, et Henri HEMON, architecte, ont conçu, selon leurs dires "un orgue de notre temps" au sujet duquel on nous affirme d'emblée qu'il était impensable de songer à le reconstruire en tribune. D'ailleurs, de nombreuses études acoustiques et architectu-



L'ancien orgue de tribune après
les bombardement de juin 1944

rales ont prouvé que le meilleur emplacement est bien celui où il se trouve maintenant. C'est en tout cas ce qu'affirmait le technicien conseil Jean-Pierre Decavèle, dans son mot de présentation lors de l'inauguration.

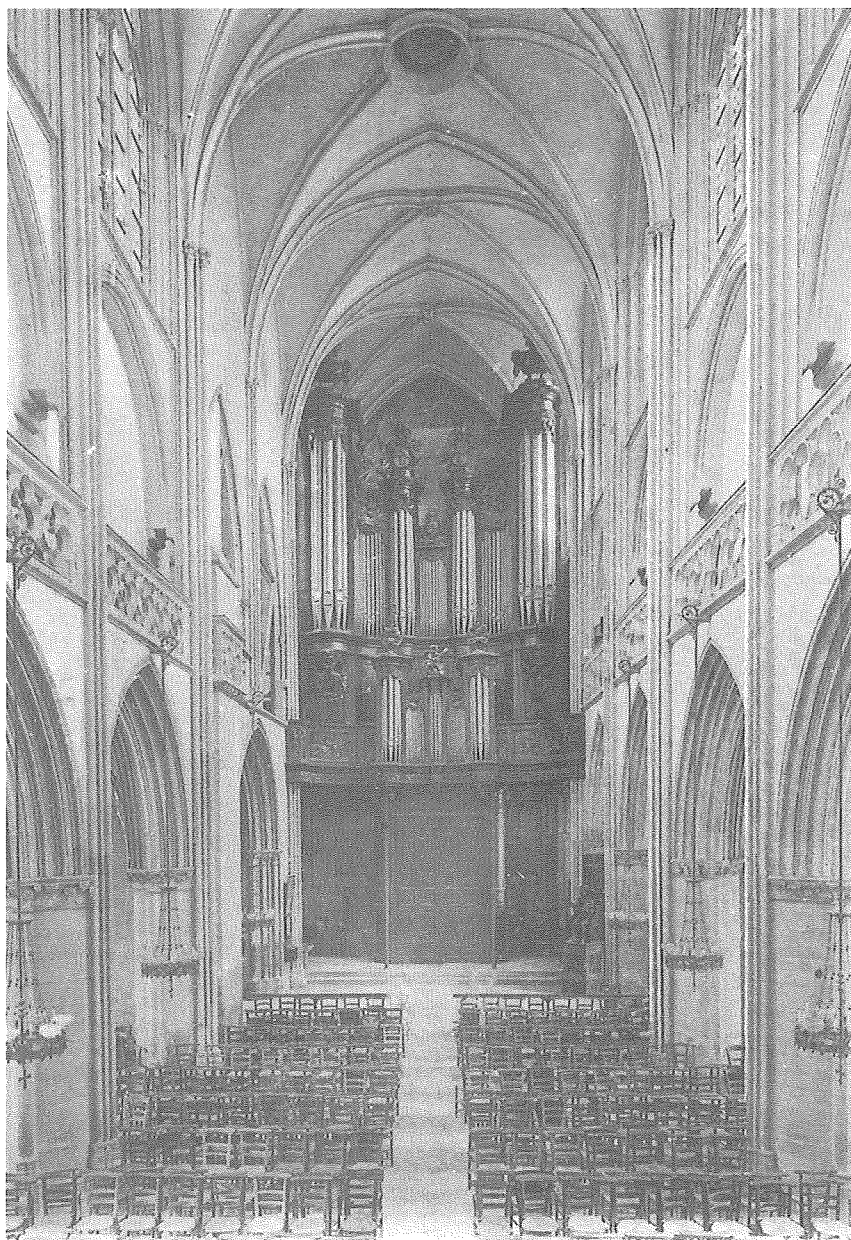
Pour être sûr d'être bien compris, architecte et facteur d'orgue s'expliquent abondamment, semblent se justifier en quelque sorte sur leur choix esthétique: "il ne nous a pas semblé souhaitable d'imiter les anciens en recopiant les buffets classiques... nous n'avons pas davantage voulu marquer notre époque.... le choix de lignes épurées toutes inspirées de celles de l'édifice a généré des formes et des volumes qui prennent des reliefs non maîtrisés par l'effet de la perspective... ce buffet prend sa force dans la sobriété etc, etc, etc.... " Même le choix des couleurs fait l'objet d'un large commentaire esthétique-technico-conceptuel. Bref, il s'agit de gris verts, foncé ou moyen, satiné ou laqué donnant la sensation par dégradé que l'orgue monte vers la voûte, comme le son (l'oeuf de Christophe Colomb). Une chose est certaine, on ne peut rester insensible à la vision de cette élégante protubérance verdâtre dont les souples et calmes courbes s'intègrent incontestablement bien dans l'ensemble du monument. Deux contraintes d'origine cependant semblent n'avoir pas été suffisamment prises en compte et apparaissent un peu maintenant comme des handicaps non négligeables. La largeur assez modeste de la nef et l'inévitable hauteur à laquelle l'instrument est obligatoirement positionné à cause des arcatures ne permettent pas d'avoir le recul nécessaire pour profiter pleinement du buffet de face et dans tout son développement qui est important. C'est donc en vue latérale et de profil qu'on le voit le plus facilement, sorte de grand scarabée aux élytres monumentaux lové à la paroi. Et cette contrainte visuelle se retrouve très exactement transposée sur le plan sonore avec l'inconvénient supplémentaire que l'écoute latérale d'un orgue accentue d'une manière trop évidente et sûrement non prévue la répartition des sons par côtés ut et ut dièse. Le son d'un orgue a tout de même besoin d'une certaine distance pour s'épanouir librement et donner ainsi toute sa plénitude d'où, le rôle très porteur et indispensable de la nef dans le prolongement du buffet.

Et puisque nous en parlons justement, qu'en est-il de l'aspect sonore de cet instrument car c'est tout de même le plus important: "nous pensons que c'est la conception musicale qui préside à l'ensemble du projet" ont dit les concepteurs. Sorte de grand alchimiste du son, Jean-François DUPONT expose son programme: il réalise fort opportunément en cette fin de XXème siècle, l'orgue Européen (l'Eurorgue) sorte de synthèse nouvelle entre le classique français et le baroque allemand tout en précisant, mais là j'avoue ne pas bien saisir cette subtilité, que la répartition des jeux sur les claviers a été étudiée en vue d'une complémentarité de ces deux esthétiques et non de leur juxtaposition; et pour être sûr d'être bien compris le facteur nous donne même le mode d'emploi en nous gratifiant de quelques exemples et conseils de registration permettant d'exploiter au mieux les ressources de son instrument.

C'est ce que Philippe LEFEBVRE avait pour mission de réaliser ce samedi 22 novembre 1997 lors de la journée inaugurale présidée en grande pompe par Monseigneur PICAN, évêque de Bayeux et de Lisieux et Frère PASCAL, abbé de Mondaye, devant une foule compacte pénétrée de l'importance de l'événement, et tout un aéropage de personnalités, d'experts et d'organistes. Il est sûr que l'on a rarement entendu un orgue sonner au mieux le jour de son inauguration dans une église bondée, il est sûr que j'étais fort mal placé, il est sûr aussi que l'organiste n'a certainement pas tiré la quintessence ou tout au moins le parti le plus convaincant de la machine, bref, il est sûr en tout cas que je n'ai pas cru découvrir l'orgue du siècle à l'écoute de Buxtehude, Bach et Schumann. Que voulez-vous, la plaquette était si alléchante, j'étais en droit de rêver et comme ce concert m'a semblé guindé, froid et triste! Cela dit voilà un instrument généreux, qui a du caractère et qui le fait savoir avec prédilection dans la musique française; car, c'est à n'en pas douter dans Grigny qu'il a enfin montré son meilleur tempérament avec son rutilant choeur d'anches sonnante superbement à la taille généreusement soutenue par un beau

plenum avec son cromorne cruchant à souhait et son vigoureux grand-jeu! Il faut dire aussi, quelle musique! On pouvait juste regretter le style pour le moins compassé des petits chanteurs de la maîtrise de Caen qui donnaient la réplique à l'orgue pour les versets chantés, à la limite de la justesse, du *Veni Creator*.

Mais par contre la suite fût très douloureuse: eh oui, ne nous fourvoyons pas, ne faisons pas n'importe quoi! Qui a dit qu'on pouvait tout jouer sur cet orgue? Hélas, pauvre Duruflé, pitié pour lui! Comment pouvait-on imaginer que sonnerait le délicat et volubile murmure qui parcourt tout le prélude sur le nom d'ALAIN avec des bourdons dont les omniprésents bruits de bouches font totalement oublier l'immatérielle poésie! et la voix céleste, et le plan sonore expressif, où étaient-ils passés? Quant à la fugue, mon Dieu! si le fond d'orgue du début ne manquait pas d'une certaine ampleur, hélas tout était dit car dès l'amorce du long et progressif crescendo on se rendait compte qu'on serait rapidement à cours de moyens et le tutti final beaucoup trop vite atteint ne donnait qu'un criard reflet acidulé de la plénitude sonore voulue par le compositeur. Non vraiment Monsieur l'Organiste, il y a des contresens à ne pas commettre ! Le concert se terminait longuement, très longuement, par une improvisation dont le côté exploratoire faisait perdre toute spontanéité à un discours morce-



L'ancien orgue au fond de la nef.
(carte postale Levi fils et Cie)

lé et en quête d'inspiration; mais au moins, on découvrait quelques mélanges intéressants que les pièces écrites n'avaient pas encore révélés. Largement applaudi par un public enthousiaste et à l'évidence conquis d'avance, les maîtres du jour, facteur d'orgue et organiste, suivis par la foule des invités, se rendaient ensuite à une réception organisée à la Mairie où Jean-François DUPONT nous réservait l'un de ses coups médiatiques dont il a le secret. Philippe LEFEBVRE s'installait devant un engin bizarre ressemblant à une drôle de console et, miracle, on entendait le

son d'un orgue mal restitué par des enceintes placées de part et d'autre de la scène où jouait l'organiste. Attention, ce n'était pas un vulgaire orgue électronique mais, nous avait-on dit auparavant, l'instrument de St-Pierre commandé à distance grâce à un système révolutionnaire! Quel effet! Quelle invention! Mais au fait, pour quoi faire? Soudainement une illumination me vînt : imaginez, un seul organiste pourrait à lui tout seul jouer à distance tous les instruments équipés de ce système. Voilà qui est intéressant pour nos églises: nous manquons actuellement cruellement de prêtres et si venait un jour la pénurie des organistes, la solution est trouvée! Nouveaux applaudissements! Tout le monde avait l'air content.

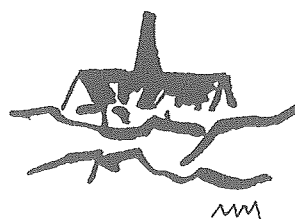
Je dois l'avouer, je restais tout de même sur ma faim mais, pensais-je aussi, restons objectif : ne jamais se contenter d'une première impression, ne pas juger dans l'instant et dans un contexte défavorable. Bref, ma décision était prise, je reviendrais à St-Pierre la semaine suivante pour le récital de Lynne DAVIS. C'était aussi pour moi l'occasion de découvrir une organiste tout nouvellement nommée à la classe du C.N.R. de Caen et dont le nom s'impose de plus en plus en France.

A l'évidence, notre récitaliste possédait son sujet, son style et sa technique sont irréprochables et je dirais même que son sens du phrasé chez J.S.Bach laisse transparaître une belle musicalité. Et notre orgue dans tout cela? Eh bien oserais-je dire que le public étant beaucoup plus clairsemé que le jour de l'inauguration (ceci expliquant peut-être cela) je fus effroyablement gêné par un phénomène de tournoiement, de dispersion même du son qui rendait certaines pièces particulièrement difficiles à suivre, comme la grande polyphonie à 5 voix de la fantaisie en Sol Majeur de Bach par exemple. Placé du même côté que l'orgue, mais plus bas dans la nef, je me trouvais confronté en outre à cette curieuse sensation de perception très inégale des sons que j'évoquais plus haut, certains me parvenant avec beaucoup plus de présen-

ce que d'autres. J'attribuais ce phénomène (mais sous toute réserve) au fait que placé du côté ut du buffet, le côté ut dièse me parvenait obligatoirement d'une manière beaucoup plus diffuse (c'était particulièrement sensible et pour cause dans les grandes tenues de pédale du Postlude de J.Alain) Bizarre ! Le Plenum par contre me parut beaucoup plus lumineux et imposant, généreux sans agressivité. Les capacités de cet orgue à restituer la musique classique française se confirmèrent avec éclat dans le superbe dialogue de Louis Marchand. Mais de grâce, que l'on n'insiste plus : cet orgue n'est vraiment pas fait pour le symphonique et malgré tous les efforts d'imagination déployés par Lynne DAVIS pour donner l'illusion d'un plan sonore expressif par ajouts ou retraites de jeux, le Scherzo de Guilmant ne passait vraiment pas, cela manquait de son, de grandeur, de noblesse, bref de tout, et l'organiste n'y était pour rien si ce n'est le fait d'avoir inscrit cette pièce à son programme.

L'inauguration d'un instrument est toujours un moment privilégié; la venue au monde de l'orgue de ce nouveau-né complètera très heureusement le déjà riche patrimoine caennais. Et je retiens en tout cas de cet incontestable événement un côté très favorable : notre facteur d'orgue semble avoir atteint l'âge de raison; lui qui affichait d'une manière presque exhibitionniste des tendances germanisantes excessives, montre maintenant une incontestable capacité à flirter avec l'orgue français; l'expérience dieppoise a porté ses fruits. C'est un très bon point, Monsieur DUPONT, cela vous sied bien, vous êtes sur la bonne voie, continuez ainsi !

Jean LEGOUPIL



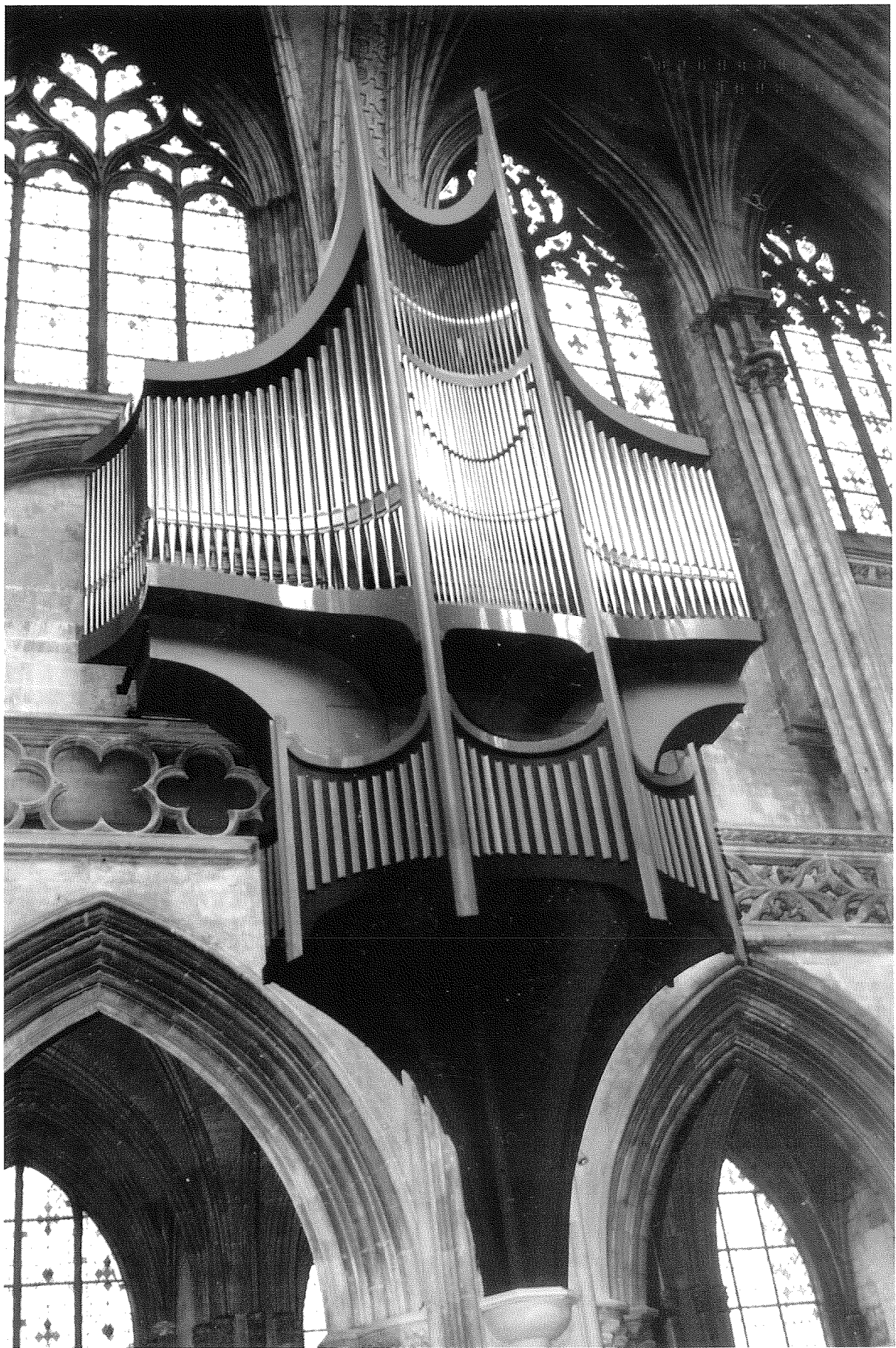


Photo François Berdoli

Saint-Pierre de Caen